L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 15 JANVIER 1888.

BULLETIN ARTISTIQUE.

E IX

Les fêtes du piano—Pianistes et pianistes—Pontificat du grand art—Fausse monnaie de science—Le Tribut de Zamora . . . de M. Maugé—Critiques au rabais . . . à trente dollars par mois, mes frères!

LE TRIBUT DE ZAMORA—*La partition—Mme Moreau-Playa—M. Berger—Mlle de Reuckly—MM. Garaud, Claverie—Mlles Hervey, Grandin—Représentation de l'Union Française*—MLLE MIROUCHE *—Intermède—Concert Sacré—Mlle Rosina Weyne.*

N'est-ce point Alexandre Dumas, non pas le père, puisque, paraît-il, du moins d'après les théories de nouveaux petits crevés de lettres, se disant dans le mouvement—leur mouvement à eux, soit—il faut se bien garder de le lire, voire même de le citer; n'est-ce point Alexandre Dumas fils, dis-je, qui a écrit ceci, ou peu près, en déclivant un type par lui mis en scène : C'était une nature aigrie; on avait dû l'attacher très jeune à un clavier.

Or cette aigreur, si elle n'est pas aussitôt soumise à une médication spéciale, engendre, fait pulluler la bile noire, adustée, et l'on a vu, l'on voit, chaque jour de ces cas—j'en connais—qui, aboutissant à une affection que je nommerai, si vous le voulez bien, la pianotine aigrie et qui cause de graves désordres cérébraux.

Cela s'observe surtout, alors que le sujet où le patient, à votre choix, après avoir vainement pianoté, est resté fruit sec, occupé à inquiéter sans cesse les claviers sans défense.

Comme ceux qui sont pris de ce mal, sont parfois des gêneurs au superlatif, laissez-moi, mes bons lecteurs, laissez-moi vous signaler certains symptômes qui vous les dénonceront.

Le pianistiquel, permettez-moi ce diminutif, ne se contente pas de la patience qu'on lui montre, alors qu'il malmène quelque produit Erard, Pleyel, Chickering, etc., etc.; il veut aussi qu'on le prenne au sérieux comme municien, dans la vaste acception de ce mot; lui gymnaste des doigts, est encore gymnaste raté, S. V. P.

Sa vanité, très inoffensive et drôlette, d'ailleurs, empilerait des Himalayas, avec la prétention de les franchir tous, d'un pied sûr et leste.

Des sommets où la musique il n'eut jamais, comme nous les profanes, que la vision lointaine; pourtant il affirme comiquement à qui est assez charitable et patient pour l'écouter, que passant de ceux-là n'est resté inexploré par lui. Une manie.

Que si vous semblez douter de la chose, ou si, plus osé encore, vous ne pouvez contenir votre rire devant cette explosion vaniteuse, attendez-vous à une éruption de colère. C'est la marche ordinaire du mal.

Sous prétexte d'avoir agacé obstinément, impunément le clavier, qui se laisse faire, lui, le mécanicien manqué, surexcité par les négations de ceux qui lisent dans son jeu, arrive le délire du l'impuissance ambitieuse. A l'écouter, à voir s'amasser les dièzes à sa clé, les crédules s'imaginraient tout d'abord qu'il a droit traiter de puissance à puissance avec les maîtres mêmes de la composition.

Ce type trop répandu, ce bilieux, trop oublieux du pharmacien qui cependant pourrait être son bienfaiteur, au moyen de quelque purgatif bien senti, me rappelle l'un des mots les plus jolis, les plus cinglants de Rossini.

Un artiste en renom venait de chanter chez celui-ci l'une de ses meilleures pages, lorsque s'avanda vers le maître un M. quelconque, qui avait publié à Paris trois ou quatre de ces romances qui se logent à l'aise en les deux pages intérieures de la famille de musique.

Puis, prenant une attitude olympienne, et s'adressant au créateur du *Barbier de Seville*, de *Guillaume Tell*, il lui dit d'un accent inénarrable : Ah! maître! on ne sait pas ce que votre art nous coûte d'études et d'insuccès!

Et Rossini, levant ses yeux vers ce *collègue*, de dérouler ses lèvres, et de dire, avec cette intonation ce regard adorablement narquois, que vous avez entendus, que vous avez vu peut-être : Oui, oui, cher monsieur, mais que vous êtes donc heureux, vous qui ne tournes jamais la page!

Le *pianistiquel*—remarquez comme mon barbarisme rime à *ridicule*, et avec la consonne d'appui, ne vous déplaise; ce qui est tout à fait dans le thème—; le pianistiquel, lui, ne connaît jamais la particulière même d'une modeste romance, il est immanitinnellement stérile. N'importe, il pose, vous-mêmes, il pose, vous-mêmes, il parle haut, il tranche, il se croit volontiers le conservateur du goût—*in partibus* sans doute—; il se clame et proclame, tant qu'on le laisse faire, le pontife du grand art.

A certaines périodes de son mal, il écrit; et la crise s'aggravant, arrivant au paroxysme, il touchera parfois aux questions d'esthétique les plus ardues, avec une comique indépendance d'allures et une encore plus comique indépendance de grammaire.

Dans ces crises, des hallucinations se produisent. Il se figurera voir de l'Attique, mais prêtez l'oreille — si vous en trouvez le beau courage — il vous semblera entendre un écho, et très distinct, ma foi, de la Béotie.

Quand j'étais roi de Béotie

En présence même d'un Bach, ce Gusman discourra sur science harmonique, contrepoint qu'il connaît, si vous voulez, mais ..... de réputation seulement.

Trouve-t-il quelques imprudents ou malchanceux complaisants, il les en gave *ex-professo*; il s'irrite tout rouge si, d'aventure, vous osiez à son *enseignement*; enseignement d'après la méthode Jacotot, l'imagine : *"On peut enseigner ce qu'on ignore."*

Gusman veut un auditoire à toute force, et comme les récalcitrants rendant plus déraisonnable encore, il imiterait volontiers les types qui ne parlent jamais latin ou grec, qu'à ceux qui leur ont confessé préalablement n'en point comprendre une syllabe. Il recherche soigneusement ceux qui en étonnement facile et que l'étalage épaté comme on dit aujourd'hui.

Ah! permettez, de grâce,
Que pour l'amour du grec, monsieur, je vous embrasse!

Cette manie du pianistienle méconnu, qui jeue au musicien transcendant—il faut bien jouer de quelque chose; ..... qui prétend, quand même, à l'éditorium, ne remet aussi en mémoire un autre fait. Un pensionnaire de l'Opéra de la Nouvelle-Orléans, qui, il y a déjà loin de cela, à la création de l'*Africaine*, chantant en plutôt braquant le rôle du grand brahmine, prononçait à dire : *Peuple, écoutez ma voix!*

Ah! mais non! ah! mais non, par exemple, répondait le public! Ecouter une voix pareille, c'est trop demander, ô brahmine!

Et durant tout le récitatif l'attention était entrepant.

Les auditeurs se font rares aussi pour les pianisticules montant en chaire; de là des emportements, des troubles, où ils traitent le bon sens comme le clavier.

Que diable! si bon prince qu'on soit, l'on ne peut cependant perdre son temps devant l'étalage continu d'idées, ramassées de ci de là, déplorablement comprises et dont on se nomme, tout seul, le pontife, sans avoir la compétence d'un pontifiant.

On fait acte d'humanité en criant casse-cou! à celui qui se risque aux considérations de grande esthétique, quand ses *petites* études le lui interdisent manifestement.

Ce sont là peccées à jour, où la masse du public voit clairement; on lui donne malaisément la chasse à la chasseur.

Donc cette fausse monnaie de science n'a pas cours dans les centres intelligents.

Pour moi, je me contente, ô lecteurs, de vous exposer ici mes impressions, mes sensations, en homme du monde qui a un peu étudié, un peu vu, un peu observé; à vous d'en faire ce que bon vous semble.

J'écris mes appréciations, vaille que vaille, en très humble dilettante, prenant pour première règle la bienveillance; en leur prêtant la forme la moins prétentieuse, la moins lourde qu'il me soit possible de trouver. Le public les approuve ou les rejette; c'est là son office, c'est là son droit, à lui souverain.

A lui encore de décider si ma critique est exclusive par je ne sais quelle plate considération, dont le journaliste qui se respecte, ne peut même concevoir l'idée.

O critiques, mes frères, serions-nous cotés si bas que des entrées de faveur puissent être le prix de nos plumes! M. Maugé nous paie donc aussi son petit tribut de Zamora; non pas sous la forme de cent vierges, mais sous celle de vingt-cinq ou trente dollars par mois, au maximum! Ce serait là notre pâtre valeur! Les gages d'un cuisinier à peu près mangeable! Fi! trop bon marché, en vérité. Et en pareil cas il serait au moins illogique de dire que le contrat est *coûteux* à une direction.

Mais c'est pour rien! avonsez-le, tout au moins pour l'honneur de la confrérie. Coûteux! le mot est désobligeant, n'est-ce pas? presque grossier, s'il n'était inepte en l'espèce. Si je voulais m'y arrêter davantage, Dieu bon, quel beau jeu j'aurais à la riposte! Terrain brûlant. Coûteux.....

Mais c'est trop m'attarder aux bagatelles de la porte; pardonnez-moi ce long verbiage et arrivons à l'Opéra, si vous le voulez bien.

Dès les premières mesures du Prélude du *Tribut de Zamora*, on reconnaît la main de Gounod; ici encore le ravissant compositeur de *Faust*, de *Roméo et Juliette* n'est relu; on retrouve là des teintes de ces deux ouvrages; teintes qui se représentent, de ci de là, au cours de l'ouvrage; surtout dans le rôle de *Ben Saïd*.

Il vous importe peu, à vous comme à moi, n'est-ce pas? que cette œuvre, qui date du 1er avril 1881, ait eu des interrittences, qu'elle ait parfois disparu du répertoire.

Que d'ouvrages y sont revenus, après avoir été délaissés quelque temps; que de compositions, bien grandes pourtant, semblent en être bannies maintenant même. On serait malavisé à en rien conclure contre elles. En musique comme en littérature, il est des évolutions, des abandons et des retours, dont le pourquoi est difficile à saisir.

Si, en suivant les quatre actes du *Tribut de Zamora*, on est frappé, non point par des réminiscences, dans la stricte acception du mot, mais par un coloris qui rappelle parfois *Faust*, *Roméo et Juliette*— *Faust* surtout — l'immense majorité estime du moins que ces deux dernières partitions dominent de très haut l'œuvre qui m'occupe.

Gounod n'y a point taillé en grand, comme Meyerbeer par exemple; parfois même le cadre se retrécit, pour se rapprocher quelque peu de celui de l'opéra-comique moderne. Néanmoins il est là encore de très chaudes inspirations, qui suffiraient à placer très haut un compositeur. On en compte peu de ces génies, auxquels est départi le don d'aller toujours en raison ascendante. *Excelsior*.

L'autre jour, au sortir de la répétition générale, j'ai cité ici les morceaux qui me paraissaient les plus en lumière. La première représentation n'a pas modifié mes idées à cet égard, mais elle a permis à me faire apprécier d'autres valeurs qui ne m'avaient pas d'abord frappé.

La fin du prélude est d'un très beau caractère; là le compositeur a fait ample, a fait grand, et la page forme contrfaste avec l'ambale, qui vient bientôt après le clorer d'entrée : *O blanc bouquet de l'Péponsée*, et qui emprunte quelque peu ces allures d'opéra comique dont je parlais tout à l'heure.

Dans le final où se retrouve la large facture du maître, celui-ci a glissé une perle; un chant confié à un personnage épisodique, Iglesia, dont la couleur est vraiment charmante, et tout dramatique dans sa simplicité.

En écoutant Iglesia, fort bien personnifiée, ma foi, par Mme Moreau-Play, ma pensée se reportait ainsi à Mignon. Ce final est une page qui restera; là se place l'*Hymne National*, très chaud, très vibrant, qui enlève la salle et a été bissé.

J'ai noté, dans un article précédent, la phrase :

La distance est grande parfois
De la coupe à la lèvre!

Par trois fois elle revient, et l'effet va en montant toujours. N'omettons point de citer, à ce même acte, le timbre joyeux, argentin, de clochettes qui, se mêlant à l'orchestre et au chant, les scandant, pour ainsi dire, y ajoute un caractère tout original de sonorité.

Comme originalité, rappelons encore la *Kasidah*, d'un rhythme très décidé, et la pimpante barcarolle du troisième acte : *Ma belle, effeurons de nos rames.*

Au second acte toujours, l'arioso : *Et-tu donc une fée!* le final dont la coupe rappelle celle de la scène, de vente aussi, de *La Dame Blanche*. C'est là que revient, pour la troisième fois, la phrase du baryton : *La distance est grande parfois, de la coupe à la lèvre*, pour rendre la situation plus émouvante encore.

Au troisième acte, une romance que Gounod n'avait pas besoin de signer : *Vaïma, daigne m'entendre!* un ballet qu'il faut ranger parmi les meilleurs, et, par dessus tout, le duo des femmes.

Ici nous sommes en présence d'un grand, très grand maître, en plein drame lyrique, dont chaque trait porte. La Gounod semble avoir été surchauffé par la situation; c'est une flamme puissante, qui s'allume d'elle-même, tant elle est *lyrique*, *dramatique*.

Je viens de vous dire l'émotion causée par le retour de la phrase, si scénique, si essentiellement ironique de Ben Saïd : *La distance est grande parfois de la coupe à la lèvre*. Cette fois, c'est à la reprise de l'*Hymne National* que Gounod demande ce que j'appelais, l'autre jour, son coup de théâtre musical. Et comme il l'obtient, comme cette admirable lueur de raison qui vient à Hermosa, soulève la salle entière! L'effet est irrésistible.

Impossible d'aller plus au fond d'une situation; impossible de mieux s'emparer d'un auditoire, de forcer plus souverainement des bravos. C'est le chef d'œuvre de l'ouvrage; la beauté du cri de guerre : *Debout, enfants de l'Ibérie!* empruntée un effet nouveau, dominant, à cette réminiscence si heureuse. C'est là une page bien nouvelle, bien personnelle; ayant toute l'envergure que l'école française veut justement au drame lyrique.

La cavatine de *Manoël*, au quatrième acte, est aussi de la mélodie au cachet de Gounod. Vient encore le duo de *Vaïma* et *Ben Saïd*, dont la double couleur est si bien observée, et enfin la scène dernière, où le récit prend un beau développement, et dont on remarque ce passage : *Quelque chose d'étrange en la voix me surprend!* dans mesures dont l'accompagnement par les cordes a quelque chose d'étrange aussi, de suspect.

Tels sont les souvenirs épars que m'a laissés la première représentation—je n'ai entendu que celle-là—et j'ai à peine le temps d'ajouter que les dessins, vigoureux ou gracieux, sont nombreux à l'orchestre et que plusieurs chœurs sont d'une belle facture, d'un vif éclat. J'aurai l'occasion d'y revenir.

A cette première représentation, ni M. Berger, ni Mme de Renckly n'ont pu rendre d'une sérieuse indisposition, interpréter leurs rôles comme ils les comprennent certainement. Celle-ci surtout a été trahie par sa voix, quand elle a attaqué l'*Hymne National*.

Il faut à cette reprise tout ce qu'une artiste peut donner de sonorité et de talan. L'élan y était, mais les cordes, non pas.

L'immense effet de cet hymne, qui doit être tonné comme une autre Marseillaise, a donc été manqué. Mais cet effet là est certain, et Mlle de Renckly n'y faillira point.

J'imagine même qu'elle l'aura obtenu hier, à la seconde représentation. Elle a fréquemment chanté ce rôle d'Hermosa en France; elle lui doit de grands succès. Par parenthèse, on me dit qu'à la soirée d'hier, M. Garaud, qui remplaçait M. Berger dans le rôle de Manoël, a réussi.

M. Claverie, dont je reparlerai après une seconde audition, a délicieusement chanté la romance : *O Vaïma, daigne m'entendre!* et son duo du quatrième acte, surtout la première partie. Très fluemment dite aussi la phrase que trois fois le jette cruellement à Manoël et que j'ai citée plus haut.

Toujours bien du sentiment chez cet artiste : grand style, grand foyer.

De jolies choses invariablement dans le chant de Mlle Hervey qui, un peu froidie aux deux premiers actes, a été gagnée par le drame au troisième et au quatrième.

Mlle Grandel a fort joliment détaillé la barcarolle, dont l'accompagnement par les cordes est d'un délicieux effet.

Aujourd'hui, on matinée, *Robert le Diable*, avec M. Berger, Denoyé, Genin, Mlles de Renckly, Hervey; ce soir, première représentation de *la Vie Parisienne*, au bénéfice de Mme et M. Gamin.

Les lecteurs de l'*Abeille* savent déjà que la représentation annuelle au bénéfice de l'Union Française est fixée à dimanche prochain. Je ne puis aujourd'hui qu'en indiquer le programme, qui m'est remis à l'instant même. Le voici : *Mlle Mitouche*, opérette en 4 actes, musique d'Hervé, livret d'Albert Millaud, où le jeune troupe. Les rôles en seront très joliment tenus, voyez plutôt : Mmes Moreau-Play, de Voltry, Derville, Raisin, MM. Moreau, Ducos, Genin, Cazelle, Lhomme, Roche, Flamant.

C'est Mme Moreau-Play qui reprendra le rôle de Mlle Mitouche, où Judic nous a laissé de charmants souvenirs. Je l'y attends, pour ma part, en toute confiance. J'ai pour garant de ses succès dans un ouvrage de cette allure, son genre de talent, l'aisance, le naturel, l'esprit primesautier que, maintes fois, j'ai remarqués et signalés en elle; particulièrement dans *Boccace* et *Joséphine vendue par ses sœurs*.

A ce spectacle déjà si engageant s'ajoutera l'intermède suivant :

MM. Berger et Claverie, duo de la *Musette de Farlict*; M. Denoyé, *Le Vallon*, mélodie de Gounod; M. Garaud, *Sérénade*, A. Flégier; M. Maugé, récit et air de *Françoise de Rimini*, Ambroise Thomas; Mlle de Reuckly, air d'*Ernani*, Verdi; Mlle Hervey, *Sérénade* de Braga, avec accompagnement de violoncelle; Mlle Garelli : *Si tu m'aimais*, romance de Denza; Mme de Voltry, air de la *Reine de Saba*, Gounod.

La colonie française ne saurait exprimer trop de gratitude à ces artistes, venus ici d'hier, et qui cependant se sont fait un plaisir, un devoir de participer à une œuvre, organisée par des compatriotes sans doute, mais œuvre absolument locale enfin.

Il n'en faut pas douter, cette colonie sera largement représentée, dimanche prochain, à cette fête de la Charité, et quand l'heure en sera venue, elle saura prouver aux artistes et au directeur de l'Opéra qu'elle apprécie et le service et la spontanéité avec laquelle il est rendu.

—Les paroissiens de l'Eglise Ste-Marie sont en campagne, depuis longtemps déjà, afin de réunir la somme nécessaire à l'achat d'un orgue, dont ils ont grand besoin. D'excellents résultats ont déjà été obtenus, et tout indique que le but n'est plus bien éloigné. On espère que le prochain concert le rapprochera beaucoup.

Ce Concert sera donné mercredi prochain, à 7 heures du soir, en l'Eglise Ste-Anne. On y entendra un *Quoniam*, chœur de Curto; le *Crucifix*, duo de Faure, chanté par MM. Berger, Claverie; *Prier c'est le bonheur!* un *Ave Marin* de Owen, par Mmes J. Witham, J. Pitkin, M. M. Salomon; un *Sanctus* (*Messe de Ste-Cécile*) Gounod, M. Berger; *Ave Maria*, Schubert, par Mlle Mathilde Gibert, avec accompagnement de violon par M. Paul Bayon; *Inflammatus*, de Rossini, solo et chœur, F. Duffour; *Sancta Maria*, Faure, chanté par M. Claverie. *Bénédictus*, Beethoven, quatuor et chœur, par Mme Witham, Mlle Saxwell, M. M. Salomon, Dr. Ludwig; *Célébrons le Seigneur*, Rupès, chanté par M. A. B. Lacoste; solo de ténor, de Haydn, chanté par M. M. Mulledy, avec accompagnement du quatuor: MM. Doll, Von Hoff, Ludwig, Gernhauser; un Chœur de Mozart pour final.

Ce concert a été organisé par Mme Theresa Cannon-Buckley—qui tiendra l'orgue et sera assistée de M. George O'Connell, du premier violoncelle et de la première contrebasse de l'Opéra.

—Une lettre récente m'annonce que Mlle Rosina Weyne vient d'obtenir un succès très flatteur à St-Pétersbourg, dans le *Petit Faust* et *Mlle Nitouche* entr'actes.

L. PLACIDE CANONGE.

Invention.

M. Felix Dannoy va prendre à Washington des brevets pour deux inventions, que l'on croit destinées à rendre des services réels.

L'une est un système de perches, atteignant la hauteur des édifices les plus élevés; perches de sauvetage, revêtues d'une armature de métal, auxquelles s'adaptent des cordes que l'on fait ainsi arriver aux personnes surprises, circonvenues par un incendie.

L'autre est un tampon, d'une épaisseur de deux ou trois pied, en coton, chanvre ou caoutchouc, que l'on suspend et fixe à la pince de tout navire, et qui est destiné, en cas de collision, à amortir, à neutraliser même entièrement le choc.

Ces deux appareils sont d'une simplicité extrême, d'un coût relativement insignifiant et promettent d'être d'une utilité pratique.

Nous serions heureux d'apprendre qu'un plein succès a été obtenu par notre ami et compatriote M. F. Dannoy, et qu'il est enfin récompensé des recherches auxquelles il se livre avec autant de persévérance que d'intelligence.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Une troupe complète, sous la direction de M. Harry Kennedy, le "New York Star Company," commencera aujourd'hui un engagement d'une semaine, durant laquelle elle jouera, soirées et matinées, le drame si souvent applaudi de Bartley Campbell : *The White Slave*, avec une série de splendides décors.

A cette compagnie succèdera la troupe d'opérette, dirigée par Mme Adelaide Randall. Le début en est fixé au dimanche 22 janvier.

GRAND OPERA HOUSE.— Le second engagement de Mlle Charlotte Thompson vaudra au public de revoir la distinguée artiste dans l'un de ses rôles les plus cités : *Jane Eyre*. Cet ouvrage sera le spectacle d'aujourd'hui et de la semaine entière.

THÉATRE ST. CHARLES.—La première représentation du drame : *A Blinding Flash*, aura lieu ce soir, avec Mlle Phoa McAllister dans le rôle principal. La pièce sera répétée demain.

Dimanche, 22 janvier : *Shadows of a great city.*

THÉATRE FARANTA.—Nous rappelons à nos lecteurs que les deux dernières représentations du drame irlandais : *Inshavogue*, ont lieu aujourd'hui, à midi et le soir. M. Benj. Maginley y joue un rôle des plus intéressants.

Demain, pour la première fois : *Only a Country Girl.*

DIME MUSEUM.—Changement de programme et spectacle des plus variés. Au Curio Hall, une femme monstrueusement grasse; un chef japon; une naine sans pareille; une admirable collection de chiens; un ours savant; l'homme le plus barbu de la planète; au théâtre No 1, un clown célèbre, Andy Morris; au théâtre No 2, une pantomime.

Prix d'entrée 10 cents. Voir l'annonce.

BAL.—Le Home Benevolent Association annonce, pour le samedi 21 janvier, à la Salle des Odd Fellows, un grand bal paré et masqué, au bénéfice de sa caisse de secours.

Prix du billet $1.

REX.—Nous recevons une carte d'invitation au Bal (réception impériale) de Rex, qui aura lieu le mardi 14 février. Elle est décorée en aile de papillon et a pour étui une autre aile de papillon aussi, mais grand format celle-là. Toutes deux sont délicieusement ornementées; chromos où des femmes ailées, à peine vêtues de gaze, s'ébattent au milieu d'une luxuriante flore, qui se détache sur un fond d'or. Jamais la carte d'invitation de Rex ne fut aussi luxueuse, aussi élégante.

SOIRÉE DRAMATIQUE.— Le "Centro Español é Hispano-Americano" donne aujourd'hui une soirée dramatique complimentaire, en son local de la rue du Canal No. 203.

Le spectacle se compose de *El Pasal del Godo*, drame en un acte et en vers; *Me contiene esta mujer*, comédie en un acte et en vers, et le proverbe en un acte : *Fuera.*

A la suite du spectacle, soirée dansante.

On commencera à 7 heures et demie.

—Nous recevons de M. Werlein les trois morceaux suivants pour piano; *Inspiration Waltz*, par M. Albert Hoicheiheim; Air de Lallet, par M. S. Jadassohn, et *Canzonetta*, de J. Merkel.

ALMANACH—M. Werlein nous fait remettre un almanach qu'il vient de publier et qu'il offre, supposons-nous, à ses clients, comme souvenir de Nouvel An. C'est un chromo de vastes dimensions— une jolie tête de fillette pour sujet, avec ornements de feuillage, de pommes de pin, le tout sur fort carton encadré d'or et bordé de métal. Au bas de la tête rose et riante de l'enfant se place le calendrier. C'est, en ce genre, ce que nous avons vu de mieux jusqu'ici cette année.

Causeries de Calino.

—Oui, j'ai eu ascenseur dans ma maison, mais je ne m'en sers presque jamais.

—Vous en avez peur?

—Mon Dieu, non! j'habite le rez-de-chaussée.

Entre chasseurs :

—Il n'est est arrivé une au moins aussi forte.

Figurez-vous qu'un jour, pendant que je chassais sur les bords du Gange, mon chien tout à coup tombe en arrêt; je me tiens sur mes gardes, naturellement, et je vois débouler deux éléphants.... l'un, pan!—l'un tombe raide; l'autre n'était que blessé; je n'ai jamais pu le retrouver.

Un jeune homme timide se présente dans une maison de commerce dirigée par deux frères associés.

Il entre dans le bureau de l'un d'eux et, tout interdit :

—Pardon, monsieur, balbutie-t-il, est-ce à vous ou à monsieur votre frère que j'ai l'honneur de parler?

Air, tremblement :

—C'est à mon frère, monsieur.

Dialogue conjugal :

—Voici les chambres qui viennent de partir. Ne craignez-vous pas, monsieur Duflost, qu'il arrive quelque chose en leur absence?

—Au contraire, ma chère Virginie, tout ira mieux. N'avez-vous pas remarqué que, depuis la mort de notre médecin, nous ne nous sommes jamais mieux portés!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 15 janvier 1888.
—Indications—Pour la Louisiane : Pluie et plus froid, suivi d'un beau temps; vents légers et frais augmentant en force et passant au nord.

Température du 14 janvier 1888.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens
No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Bienville.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	60	16
Midi	66	19
3 P. M.	70	21
6 P. M.	68	20

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Wm. W. Sadler à Mlle Mathilde R. Mertens.
Thos E. F. Carpenter à Mlle Jeannette Drysdale.
Jacob Turk à Mlle Dora Goldstien.
John B. Muller à Mlle Annie Gomez.
Nicholas C. Brunet à Mlle Octavia Cosse.
Joe A. Bijol à Mlle Susan Loupas.
James Rice à Mlle Louise Tiesiann.
Ed Lawton à Mlle Louisa Abadie.
John M C. Ran à Mlle Emily Morris.
Benj. Gary à Mlle Norine Dabney.

Naissances.

Mme Ragelis Cowin, une fille.
Mme Henry R. Ebbermann, un garçon.
Mme Robert Dagat, un garçon.
Mme Dr Wm Ryan, un garçon.
Mme Ina B. Tracy, un fille.
Mme John S. Alfred, une fille.
Mme Henry W. Beckemeyer, un garçon.
Mme Jos Brangh, un garçon.

Décès.

Veuve Catherine M. Birkel, 71 ans, cote Neuvillers et St-Thomas.
Jas Greens, 65 ans Alger.
*Arthur Carmouche, Jr., 12 mois, Gentilsbere.
Wm Hermann, 2 mois, 462 rue Dounas.
Maria R. Fortier, 87 ans—Galvez.
Chas Loucous, 52 ans, rue Kenan, près Labarre.
Wm J. Burton, Jr., 19 ans, 167 rue Orange.
John P. Graff, 41 ans, rue Villere, près Bienvenue.
Mlle Catherine Yeager, 16 ans, 585 rue Bagatelle.
Catherine Labare, 65 ans, coin Jackson et Jeannette.
Bennet B. Hotchkus, 59 ans, 623 rue Carondelet.
Sœur M. Veronica, 50 ans, Couvent Dominicain.
Mme Mary Reeves, 35 ans, coin Celeste et Tchoupitoulas.
Mme Rhoda A. Moltzar, 48 ans, 87 rue Saint Galvez.
Henry Schrempf, 64 ans, coin Broadway et Burthe.
Veuve Renora Sullivan, — ans rue Washington, près St Charles.
Mlle Car, 67 ans, coin Force et Union.
John Lynch, 35 ans, 584 rue Bourgogne.
*Mamie Stewart, 4 ans, 371 rue Clara.

*Diphthérie.

Ventes.—

Par Hoey & O'Connor.

Vendu à J. J. Schneffer, pour 47,550, la plantation Ardoyne, d'une étendue de 22,00 acres et appartenant à la Banque Nationale de l'Etat.

Par Macon, Paul & Robinson.

Vendu à M. Prosper Lamal pour $120,000 la Orleans Press, voisine de la gare du Texas Pacific.

Cour Suprême.—La Cour suprême siégera lundi.

Cour Civile.—Albert A. Peyroux contre M. H. Riddle, appel au jugement de la 2ne cour de ville.

Les successions de Dennis Cronan jr et Julia A. Kirk sont ouvertes.

Julia et Jeanne Reand ont été émancipés.

Barger et Baehr contre D. C. Murphy un mouvement de $241 28.

Pierre Barie contre Forester Dolhonde; saisie provisoire pour $330.

Marie M. Deron demande l'émancipation.

Le juge Rightor refuse d'admettre l'opposition de Coralie Baisson aux mouvements de la succession P. J. Martin et il ordonne l'approbation et l'homologation de ces comptes.

Mme Bruenthal contre Francis Bruseau—jugement en faveur du demanderesse pour $205.

Moline Lumber Co. contre John Campbell—Maintien de l'exception.

Clifton Shiloh Moore est reconnu seul légataire de Geo. Moore.

Vincent A. Cie contre R. A. Chiapella. —Jugement en faveur du demandeur pour $175 23.

Au sujet du procès de la Barber Co., le maire et le conseil ont reçu l'ordre de produire en Cour certaines ordonnances et plans.

M. Maurice Lafargue, contre la Pontchartrain R. R. Co.—Jugement en faveur du demandeur pour $1,500.

Salut.—Un salut de 25 coups de canon a été tiré hier, sur la levée en l'honneur de la désignation du juge Walter H. Rogers, de la Ville-Orléans, comme candidat pour le poste d'avocat-général de la Louisiane.

Arrestation.—Hier, au coin des rues St. Charles et Girod, le sergent Gegan a arrêté un nommé Quinn qu'il soupçonne d'avoir donné le 7 de ce mois une fausse alarme à la boîte 126.

Noyée.—Vendredi, entre midi et une heure, une négresse est tombée dans le fleuve en face la plantation Ricau, en aval d'Algier et s'est noyée.

Levées.—Offres pour la construction de levées :

Levée Monroe Houmas, paroisse Ascension, P. M. Harnan, 16 7-8 sous la yard cube.

Levée Sarply, paroisse St-Charles, John Clearey, 17 cts la yarde cube.

Levée southport, paroisse Jefferson, T. J. Byrne, 17 cts la yarde cube.

Election.—L'installation des officiers de la Loge Bayard No. 67 C. de P. a été effectuée jeudi dernier, 12 janvier, par le Député de District, Grand Chancelier, Léon Larrondé.

Voici le résultat de l'élection :

H. Ravain, Grand Prélat et A. S. Claverie, Grand Capitaine d'Armes; les officiers pour 1888 sont : C. P., H. Barbé; C. C., A. Royira; V. C., E. J. André; P., Charles Hayob; M. E., Fls. Lamare; M. F., J. M. Cassagne; C. d'A., T. E. Alana; G. D. A., et S., F. Windels; G. I., P. A. Daverèle; G. E., M. B. Avellar.

Bal.—La Chalmette Benevolent Association a confié à MM. Jos. Contreras, W. Long, Jr., A. Burch, J. Hertz et W. N. Lee, le soin d'organiser son bal masqué qui aura lieu le samedi 28 courant, à la salle des Odd Fellows.

Les billets sont au prix de $1. Nos remerciements pour l'invitation adressée au journal.

Les officiers de l'Association sont : W. C. Kinsella, président.

A. P. Marmongel, premier vice-président.

C. A. Desporte, second vice président.

Walter N. Lee, secrétaire aux minutes.

Fred. Kantz, secrétaire aux finances.

Fred. Gross, trésorier.

John Hertz, grand conducteur.

W. C. Whalen, gardien.

A. Burch, grand marshal.

R. J. Douglas, recouvreur.

Tentative de viol.—Une jeune fille du nom d'Elise Cottien, âgée de 18 ans, était en visite chez Mme Brown, rue Lapeyrouse No 59, à Algier, a rencontré dans une allée conduisant de la rue à la cour de la maison, un nègre nommé Henry Carbin qui, après lui avoir fait de honteuses propositions, l'a renversée et transportée dans un appartement vers lequel plusieurs personnes ont été heureusement attirées par ses cris.

Le nègre s'est enfui, mais les officiers Tanner et Covill lui ont donné la chasse et il a été arrêté et écroué à la 8me station. Une accusation de voies de fait, compliquée de tentative de viol a été portée contre lui.

Sport—16me journée—Journée superbe, au point de vue du temps. Public féminin sensiblement plus nombreux, piste excellente, mais sport peu intéressant. Trois courses pour les favoris tous gagnés par ceux qui étaient le plus en certitude que l'on avait de leur victoire.

L'autre course a été pour un cheval à 10-1, coté 4-1 pour la place.

La première course, 5/8 de mille, a été Head Lad, 110 l., 2-1, à M. Price & fils, battant de 4 long., Sanchon, 109 l. 6-1, à M. J. K. Adams. Sam Wharton, 99 l., à M. D. W. Kelly, mauvais troisième à 6 long. Durée de la course, 1'09" 1/2.

La deuxième course, remportée par Little Trumpet, a donné lieu à une réclamation du second, à laquelle il a été fait droit, le gagnant ayant couru avec un poids inférieur à celui qu'il devait porter.

Little Trumpet, 30/1—10/1, a été relégué à la quatrième place Jim Jordan (98 l.), 10/1—4/1; Princess, second (98 l.), 2 1/2/1—1/1, à Lottie Wall, troisième (110), 2 1/2/1—4/5. Cette décision a été fort bien accueillie des parieurs, Little Trumpet ayant été délaissé en faveur de ses compétiteurs.

La course à été courue en 1' 26" et l'arrivée s'est effectuée *dans un mouchoir* entre les cinq premiers.

La troisième course a été gagnée dans un *Canter* en 1'33" 1/2 par Red Leaf, (106 l.), 2-1—3-5, arrivé à 5 long. de Black Knight, 10-1—3/1; Jim Nave, qui ne portait que 89 livres, est arrivé mauvais troisième à 5 long. de Mike Whiting.

Le quatrième course a été effectuée en 1'45" 1/4 par Leman, (110 l.), 8/5—3-5, battant de 2 long. Pill Lewis, qui avait Nieve devant lui jusqu'au dernier tournant. Phil. Lewis, 4-1, arrivait second à 5 long. de Jim Williams.

Epreuve très disputée dans cette course, Lida L., arrivée cinquième, portait une surcharge de six livres.

Blessés.—Hier matin, à 11 heures 30, Joseph Orsoh a été conduit à l'hôpital un enfant de couleur du nom de Jesse Walper qui s'était blessé au pied gauche avec une hache.

—Hier à 6 heures du soir, un nommé John Landry, couleur, qui s'était blessé le matin, à 9 heures à la cheville du pied droit, à bord des steamship oliver Bairns, au Plaquemine Landing, a été admise à l'hôpital.

Dommages.—M. Henri Larquié, locataire des marchés publics, en payant son loyer mensuel, a adressé au maire et au Conseil une communication, dans laquelle il proteste contre la négligence apportée par la ville dans la fermeture des marchés privés situés à moins de 6 pieds des marchés publics.

Paragraphes.—Un nègre du nom de John Thomas a forcé un des wagons remisés à la gare du Louisville and Nashville et a volé 11 épaules de porc salées.

—On a volé dans l'épicerie de M. Merritt, encoignure Derbigny et Conti, une somme de $174 50 et deux revolvers.

—Le capitaine Nicholas Gargowich, du longre Rosina Lee, s'est trouvé mêlé à une bagare dans le bar-room situé rue Decatur No 241 et il a été frappé à la tête d'un coup de queue de billard.

—L'instruction de l'affaire Claire-Mealey aura lieu demain soir à la cour du recorder Davey.

—Le député-shérif G. F. Chrétien, de la paroisse Iberville, est venu chercher pour l'emmener à Plaquemine, Frank Blake, accusé de détournement.

LE PORTRAIT D'UNE DAME.—Dernièrement, devant les tribunaux de Paris, le portrait d'une dame était l'objet d'un procès. La cliente prétendait, protestation peu commune, que ce portrait l'avait trop embellie. Les juges ont estimé que l'original était aussi charmant que la copie.

Voilà un litige pour lequel l'expertise aurait grand'peine à donner des résultats probants, la question de ressemblance étant même difficile à régler lorsque la photographie s'en mêle.

La preuve : l'histoire du monsieur qui avait refusé de toucher l'avision de ses cartes, sous prétexte qu'elles ne lui ressemblaient en rien.

Ce qui imposa au photographe malin l'idée d'accrocher à sa porte un exemplaire de l'image avec cette suscription :

"Le plus grand sot de toute notre ville."

Là-dessus, fureur du monsieur, et réplique du photographe :